

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

Lorsque, après quelques phrases confuses, Georges à son tour se fut éloigné, Mme Nessyer congédia la servante—elle avait besoin de réfléchir. Moins simpliste que Julie, elle ne pouvait sans scrupules accepter le sacrifice de Camille. Cette jeune fille avait-elle vraiment le droit moral—si la loi lui en conférait le droit réel—de disposer d'une aussi grosse somme sans prendre conseil de Mme de Givore, qui lui servait de mère?

Mme Nessyer songea longuement. La pensée de dire la vérité si humiliante pour elle si humiliante pour Georges qu'elle condamnait, mettait la vieille femme au supplice.

—J'ai été trop heureuse, se dit-elle, songeant aux années de paisibles, d'humbles joies ; voici les temps d'épreuves.

Et elle se réjouit de ce que le père de Georges n'était plus là pour souffrir aussi.

—Il est dans le repos... et j'irai bientôt le rejoindre.

Elle se demanda s'il valait encore la peine de lutter pour conserver la chère maison, puisque personne après elle ne l'aimerait. Mais elle souffrit si cruellement à l'évocation de Rovineau s'y installant en maître, que toute humiliation lui parut préférable à celle-là, et elle se leva, résolue.

Peu d'instants après, guidée par la femme de chambre, elle pénétrait dans le petit bureau où la comtesse, chaque matin, passait quelques heures à mettre à jour ses comptes et sa correspondance.

—Madame, dit Mme Nessyer, j'ai à vous faire un bien pénible aveu. Il faut que je vous parle très vite et très simplement, sinon tout mon cou-

rage m'abandonnera et je ne pourrai plus remplir mon devoir...

Elle semblait si malheureuse, si éperdue, que la comtesse, comme, la veille au soir, en eût pitié et la rassura amicalement.

—Nous ne pouvons être des étrangères l'une pour l'autre, ma bonne madame : ma fille n'est-elle point votre fille aussi ?

Elle ne dit pas : "Votre fils est mon fils."

Mme Nessyer sentit la nuance. Elle soupira et baissa la tête.

—Qu'est-ce donc qui vous tourmente ? reprit Mme de Givore.

—Ah!... de tristes choses...

Et elle dit comment, à l'époque du mariage, elle a emprunté pour son fils ; les retards, et la menace, et aussi qu'elle est venue, espérant que Georges trouverait un prêteur. Mais il a refusé de s'occuper de cela. Alors Mlle Camille a offert la somme...

Mme de Givore l'interrompt brusquement.

—Camille?... Camille a offert son argent!

Jusque-là, elle avait écouté impassible la confession de Mme Nessyer. Cela ne lui apprenait rien que la mère de Marcelle n'eût déjà soupçonné. La somme empruntée n'était pas énorme ; elle avait redouté pire. Mais que sa nièce s'offrit aussi généreusement à tirer Georges d'embarras rendait à la comtesse ses inquiétudes.

Est-ce que cette petite gardait encore un sentiment malheureux pour ce misérable garçon ? Est-ce qu'après avoir gâché la vie de Marcelle, il allait accepter que Camille se fermât tout avenir en se ruinant pour lui ? Qu'il eût ou non deviné que la jeune fille avait souffert à cause de lui, de-

vait-il accepter l'argent de cette enfant ?

—J'ai cru comprendre, reprit Mme Nessyer, décidée à boire le calice jusqu'à la lie, que Mlle Camille a déjà fait à mon fils des avances d'argent.

—C'est indigne ! cria la comtesse.

Mme Nessyer eut un gémissement.

—Il ne faut, pas, dit-elle, accabler mon pauvre Georges. Sans doute n'a-t-il accepté que pour épargner un souci à sa femme...

—Ah ! oui ! Je vous assure qu'il s'inquiète bien de lui épargner les soucis et les peines, — raila la comtesse ! — Il est inutile de jouer plus longtemps la comédie avec vous. — Votre fils, en entrant dans cette maison, y a apporté le malheur ; voilà la vérité.

—Mon Dieu.

—Il ne fait plus rien de bon... Il mène une existence que j'ignore et veux ignorer — heureux d'avoir depuis quelques mois le prétexte de la santé de sa femme pour la laisser à la maison et s'évader, reprendre sa vie de garçon qu'il n'aurait pas dû quitter et qu'il traînerait encore, si ma fille m'eût écoutée. Mais elle l'aimait et j'ai été faible... d'une faiblesse que je me reprocherai jusqu'à mon dernier jour. — Je vous fais mal... vous souffrez, vous devez m'accuser d'injustice, de cruauté... Je vous plains, je vous plains profondément ! mais, que voulez-vous?... Moi aussi, je souffre, et il faut bien que vous sachiez.

—Mon Dieu ! gémit encore Mme Nessyer.

—J'ai le sentiment, reprit la comtesse, de marcher sur un gouffre. Il me semble qu'autour de nous mon genre sournoisement creuse des mines, prépare la catastrophe qui nous engloutira tous un jour. J'ai mis à l'abri, autant que je l'ai pu, la fortune de ma fille ; mais je suis bien certaine qu'il trouvera moyen de la lui prendre, en tournant la loi... Cette dette contractée par vous n'est rien, c'est une misère. Si je pouvais être sûre qu'il n'en a pas d'autres, qu'il n'en fera plus!... Mais qui le sait ? et comment ne travaillant ja-